

enfants d'Israël au pied du mont Sinai, réduit toutes les promesses qu'il leur fait à ces paroles : *Vous serez de tous les peuples celui que je posséderai comme mon bien propre ; vous serez mon royaume et mes prêtres ; vous serez la nation sainte* (Exode, XIX, 5). Mais saint Pierre, sans avoir égard à ce traité fait avec le peuple juif, transporte tous ces droits et tous ces titres aux chrétiens et n'y voit que les privilèges de l'alliance nouvelle. Car opposant les chrétiens aux Juifs incrédules, à qui Jésus-Christ a été une occasion de scandale, il ajoute aussitôt : *Mais quant à vous, vous êtes la race choisie, l'ordre des prêtres rois, la nation sainte* (I Pierre, II, 9). Saint Jean de même, dans l'Apocalypse, envisage comme le principal fruit de la mort du Sauveur, de nous avoir faits rois et prêtres de son père. Jésus-Christ, dit-il, nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang, et nous a faits rois et prêtres de Dieu son Père (Apoc., I, 6). Et il nous apprend en même temps que ce ne sera qu'après la mort que les justes entrèrent en pleine possession de cette royauté et de ce sacerdoce. Car après avoir parlé des âmes des martyrs qui ont été égorgés pour Jésus-Christ, il assure que la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux : *mais qu'ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ, et qu'ils régneront avec lui* (Apoc., XX, 4 et 6).

Dieu promet encore aux Israélites dans le Lévitique (III Lev., XXVI, 11, 12), comme une faveur particulière, qu'il établira au milieu d'eux sa demeure pour jamais ; qu'il se promènera au milieu d'eux, qu'il sera leur Dieu, et qu'ils seront son peuple.

Et saint Paul déclare que ces paroles s'adressent aux chrétiens, et que ce sont eux que Dieu a eus en vue dans cette promesse : *Vous êtes, dit-il aux fidèles de Corinthe, le temple de Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même : J'établirai ma demeure en eux, et je m'y promènerai. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple* (II Cor., VI, 16). Mais ce n'est qu'après que le monde est jugé et détruit, ce n'est qu'après qu'une nouvelle terre et de nouveaux cieux ont été substitués aux anciens que cette promesse reçoit son véritable accomplissement. Ce n'est que lorsque la nouvelle Jérusalem descend du ciel toute brillante de gloire, et parée comme une épouse (Apoc., XXI, 3) que saint Jean entend une voix partie du trône qui lui dit : *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu demeurant lui-même au milieu d'eux sera leur Dieu.*

L'Apôtre, pour exhorter les chrétiens de son temps à se séparer de la corruption de ce monde (II Cor., VI, 17), répète les mêmes paroles que Dieu semblait n'avoir fait écrire dans Isaïe que pour avertir les Juifs captifs à Babylone de sortir de cette ville avant que Cyrus vint mettre le siège (Isai. LIII, 11). Et non obstant ces deux accomplissements si différents, et si éloignés l'un de l'autre, l'esprit de Dieu dans l'Apocalypse y donne une nouvelle étendue et une plus grande force (Apoc., XVIII, 4), en ordonnant

aux justes qui ont le caractère de l'agneau de sortir de la grande Babylone, qui est le monde réprouvé, avant qu'elle soit condamnée et précipitée, afin de n'être pas punis comme complices de ses crimes.

Il faudrait transcrire l'Apocalypse tout entière, si l'on en voulait rapporter tous les exemples de ce genre ; car elle est le précis de toutes les Écritures, l'abrégé de tous les prophètes, le parfait accomplissement de toutes leurs prédictions. Elle est un tissu continu de leurs expressions, un assemblage des images, des comparaisons, des figures qu'ils emploient. Elle est le dernier point de vue où tous les traits répandus dans tous les autres écritures sacrés viennent se réunir, et où presque tous les événements déjà arrivés dans le cours des siècles et rapportés dans l'histoire sainte sont rappelés de nouveau, et servent à peindre, par une merveilleuse fécondité, les derniers événements du monde et à marquer le véritable accomplissement de toutes les Écritures.

C'est le jugement qu'en a porté l'illustre Bossuet, évêque de Meaux, dans sa belle préface sur l'Apocalypse. « Nous retrouvons, dit-il, dans le grand apôtre saint Jean, l'esprit de tous les prophètes et de tous les hommes envoyés de Dieu. Il a reçu l'esprit de Moïse, pour chanter le cantique de la nouvelle déviance au peuple saint (Apoc., XV, 3 ; ib. XI, 19 ; ib. VIII, 3) ; et pour construire à l'honneur de Dieu une nouvelle arche, un nouveau tabernacle, un nouveau temple, un nouvel autel des parfums. Il a reçu l'esprit d'Isaïe et de Jérémie pour décrire les plaies de la nouvelle Babylone, et étonner tout l'univers du bruit de sa chute (Ibid., XVI, 17 et 18). C'est par l'esprit de Daniel qu'il nous découvre la nouvelle bête, c'est-à-dire le nouvel empire, ennemi et persécuteur des saints, avec sa défaite et sa ruine. Par l'esprit d'Ézéchiel il nous montre toutes les richesses du nouveau temple où Dieu veut être servi, c'est-à-dire et du ciel et de l'Église (Ibid., XXI et XXII).... Tous les hommes inspirés de Dieu semblent y avoir apporté tout ce qu'ils ont de plus riche et de plus grand, pour y composer le plus beau tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de Jésus-Christ ; et on ne voit nulle part plus clairement qu'il était vraiment la fin de la loi, la vérité de ses figures, le corps de ses ombres, et l'âme de ses prophéties. »

Ce caractère de rappeler des événements déjà arrivés pour prédire l'avenir n'est point particulier à l'Apocalypse seule, quoiqu'il y domine. On en peut remarquer des exemples dans les autres livres de l'Écriture, dans lesquels, comme parle encore ce saint évêque, « ce que l'on verra clairement qu'il y faudra trouver ne laissera pas d'être caché sous un sens déjà accompli et sous des événements déjà passés. »

Saint Paul dans l'Épître aux Hébreux, citant ces paroles du psaume XCIV : *Je leur ai juré dans ma colère qu'ils n'entreraient point dans mon repos* (Heb., IV, 11), démontre qu'elles ne peuvent s'entendre ni de

serment par rapport à la terre de Chanaan, ni du repos que les Israélites y trouvèrent ; mais qu'elles annoncent clairement l'entrée dans le royaume du ciel et dans le repos éternel, qui est seul digne d'être appelé le repos de Dieu. Car il prouve que s'il ne s'agissait que de la terre de Chanaan, comme il y a longtemps que Josué en a fait le partage entre les tribus, la promesse serait accomplie (Heb., IV, 8), et que Dieu ne parlerait point après tant de siècles du lieu de son repos, comme n'étant encore que montré et promis. C'est assez pour cet apôtre que ces événements soient passés et que David en parle de nouveau pour conclure que les premiers étaient simplement des figures et que le véritable objet du prophète regarde l'avenir, et répond seul à sa pensée, comme étant la réalité des figures. C'est une clé d'un grand usage qu'un tel principe ; et quand on sait l'employer, on découvre dans les prophètes beaucoup de choses futures qui paraissent n'être que le récit du passé.

Le prophète Isaïe, dans le chapitre onzième, peint clairement le premier avènement de Jésus-Christ, par tous les traits les plus propres à le représenter. Il parle de l'origine temporelle qu'il tirera de la racine de Jessé. Il marque le caractère de son règne et des sujets qu'il se formera. Il prédit par quels moyens il établira son empire et l'étendra ; de quels dons il enrichira son Église ; de quelle paix il la fera jouir, malgré la diversité des parties qui la composeront ; et comment sa parole seule lui suffira pour lui assujettir toutes choses et pour détruire tous ses ennemis. Il frappera la terre par la verge de sa bouche ; et il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres (Isa., XI, 4).

Il est néanmoins évident que cette prédiction ne doit point être limitée au seul ministère public du Fils de Dieu pendant sa vie mortelle, puisque saint Paul se sert de ce passage pour prouver une impor-

tante vérité, qui regarde les derniers temps de l'Église c'est-à-dire la défaite de son plus dangereux ennemi, et pour la violence et pour la séduction : *Alors se découvrira l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence* (II Thess. II, 8). D'où il est manifeste que cette prophétie d'Isaïe renferme dans son étendue tout ce que Jésus-Christ devait faire dans le cours de tous les siècles, pour protéger son Église contre les différents ennemis qui la combattaient ; et principalement sa dernière victoire contre son dernier ennemi, par laquelle il mettra le comble à toutes ses autres victoires.

L'abomination de la désolation prédite par Daniel paraissait avoir été portée jusqu'aux dernières extrémités par Antiochus Épipléme (Dan., XII, 11) ; et tous les traits de la prophétie semblaient être épuisés par les malheurs dont il accabla Jérusalem et toute la nation sainte. Néanmoins Jésus-Christ la cite, comme n'étant pas encore accomplie (Math. XXIV) ; et il parle d'un autre accomplissement plus éclatant sous Titus et Vespasien, et plus conforme aux vues du prophète. Il donne même ce second accomplissement comme une image et comme une prédiction d'un troisième, encore plus terrible et plus étendu, qui n'enveloppera pas la seule ville de Jérusalem ni la seule nation juive, mais toutes les nations et le monde entier ; et qui n'aura son effet qu'à la fin des siècles.

Il n'y a personne qui ne sache que la plupart des prophéties qui semblaient ne regarder qu'Élie, ont déjà été vérifiées dans saint Jean-Baptiste ; et qu'elles le seront encore un jour dans ce prophète, lorsqu'il viendra rétablir les tribus de Jacob, et ramener les enfants incrédules à la foi de leurs pères (Math. XVII, 11, et XI, 14 ; Marc. IX, 11 ; Luc. I, 17 ; Malach. IV, 5, et III, v. 1).

APPLICATION

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES AU RETOUR DES JUIFS.

Comme le retour général des Juifs et leur rappel à la foi, tant de fois prédit et figuré dans l'Ancien Testament, et attesté d'une manière si authentique par saint Paul dans l'Épître aux Romains (Ch. XI), est une matière très-importante et qui embrasse diverses parties des Écritures, on a cru qu'il serait utile d'en réunir les principes sous un seul point de vue, et de représenter avec ordre certaines vérités qui en sont le fondement et la preuve, et qui fourniraient une nouvelle occasion de mettre en usage la plupart des règles précédentes.

Dieu a promis de conserver le peuple d'Israël jusqu'à la fin des siècles par une protection miraculeuse.

1^o VÉRITÉ. Il est clairement prédit dans les Écritures que le peuple d'Israël subsistera toujours au milieu de ses châtiments et de sa misère, et que Dieu le conservera jusqu'à la fin des siècles par une protection miraculeuse. (1) « Voici ce que dit le Seigneur,

(1) Hier dicit Dominus creans te, Jacob, et formans te, Israel : Noli timere, quiis redemti te, et vocavi te nomine tuo : meus es tu. Cum transieris per aquas, tecum ero, et

qui vous a créé, ô Jacob, et qui vous a formé, ô Israël : Ne craignez point, parce que je vous ai rachetés, et que je vous ai appelé par votre nom : vous êtes à moi. Lorsque vous marcherez au travers des eaux je serai avec vous, et les fleuves ne vous submergeront point. Lorsque vous marcherez dans le feu vous n'en serez point brûlé, et la flamme sera sans ardeur pour vous.... Ne craignez point, parce que je suis avec vous. Je ferai venir vos enfants de l'Orient, et je vous rassemblerai de l'Occident. » (Isai. XLIII, 1, 2, 5.) C'est ainsi que parle l'Esprit de Dieu dans le prophète Isaïe.

Il ajoute dans le prophète Jérémie la comparaison des lois immuables de la nature, et il assure qu'elles cesseront plutôt d'être observées que le peuple d'Israël cesse d'être un peuple, malgré sa dispersion (1). « Voici ce que dit le Seigneur, qui fait lever le soleil pour être la lumière du jour, et qui règle le cours de la lune et des étoiles pour éclairer durant la nuit; qui agite la mer, et qui fait retentir le bruit de ses flots. Son nom est le Seigneur des armées. Si ces lois de l'ordre du monde peuvent cesser devant moi, dit le Seigneur, alors la race d'Israël pourra aussi cesser d'être mon peuple pour toujours. » (Jerem. XXXI, 55 et 56.)

Le même prophète joint à cette prédiction une autre qui n'est guère moins étonnante : Que le peuple juif, dispersé parmi toutes les nations, y subsistera sans s'y mêler et sans s'y confondre; et qu'il pourra toujours remonter d'âge en âge jusqu'à ses premiers pères : au lieu que tous les autres peuples perdront la trace de leur origine, et se confondront mutuellement les uns avec les autres. (2) « Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes mon serviteur, dit le Seigneur, car je suis avec vous, et j'exterminerai tous les peuples parmi lesquels je vous ai banni. Et pour vous, je ne vous ferai point périr, mais je vous châtierai seulement dans ma justice. » (Jerem. XLVI, 28.)

Moïse avant tous les autres prophètes avait prédit les mêmes choses, et en termes aussi forts. (3) « Le Seigneur votre Dieu vous fera revenir de votre captivité; il aura compassion de vous; et il vous ras-

sumina non operient te. Cum ambulaveris in igne, non conturberis, et flamma non ardebit in te.... Noli timere, quia ego tecum sum. Ab Oriente adducam semen tuum, et ab Occidente congregabo te.
(4) Hæc dicit Dominus, qui dicit solem in lumine diei, orbem lunæ et stellarum in lumine noctis; qui turbat mare, et sonant fluctus ejus, Dominus exercituum nomen illis. Si defecerint leges istæ coram me, dicit Dominus, tunc et semen Israël deficiet, et non sit semen coram me cunctis diebus.
(5) Et tu noli timere, serve meus Jacob, ait Dominus, quia tecum ego sum, quia ego consumam sanctas gentes ad quas ejeci te: te vero non consumam, sed castigabo te in judicio.

(6) Reducet Dominus Deus tuus captivitatem tuam, ac miserabitur tui, et rursus congregabit te de cunctis populis, in quos te audivi dispersi. Si ad cardines oculi fueris dissipatus, inde te reducet Dominus Deus tuus.... Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, et cor seminis tui, ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in tota anima tua, ut possis vivere. Omnes maledictiones his conturbet super inimicos tuos.... Tu autem revertentis, et audies vocem Domini Dei tui; faciesque universa mandata que ego præcæpi tibi habere.

semblera de nouveau, en vous retirant du milieu de tous les peuples, où il vous avait auparavant dispersé. Quand vous auriez été banni jusqu'aux extrémités du monde, le Seigneur votre Dieu vous en fera revenir.... Le Seigneur votre Dieu circonciendra votre cœur et le cœur de vos enfants, afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme, et que vous puissiez vivre. Il fera retomber toutes ses maledictions sur vos ennemis.... Et pour vous, vous reviendrez, et vous écouteriez la voix du Seigneur votre Dieu : et vous observerez tous les commandements que je vous fais aujourd'hui. » (Deuter. XXX, 5, 4, 6, 7, 8.)

Cette promesse absolue et immuable est toujours jointe à celle de son rappel.

II^e VÉRITÉ. La promesse absolue et immuable de conserver Israël est toujours jointe dans les Écritures à celle de son retour et de son rappel. On a pu l'observer dans les paroles d'Isaïe et dans celles de Moïse : (1) « Je ferai revenir vos enfants de l'Orient, et je vous rassemblerai de l'Occident. » (Isai. XLIII.) « Quand vous auriez été banni jusqu'aux extrémités du monde, le Seigneur votre Dieu vous en fera revenir. » (Deut. XXX.) Le prophète Baruch le dit en termes aussi précis : (2) « Voici vos enfants que avez vu sortir pour être dispersés en plusieurs endroits, qui reviennent à la parole du Saint, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident; et qui pleins de joie en rendent gloire à Dieu. » (Baruch. IV, 57.) Je commanderai, dit le Seigneur dans Isaïe, à toutes les parties du monde de me restituer mes enfants, de mettre en liberté le peuple aveugle qui ne m'a pas connu, et le peuple sourd qui ne m'a pas écouté. J'en prends à témoin les nations qui seront un jour attentives à ce prodige, et qui connaîtront à cette nouvelle preuve que c'est moi seul qui suis, et qu'aucune autre divinité ne me précède et ne me suit.

« Dicam aquiloni : Da; et austro : Noli prohibere. Affer filios meos de longinquo, et filias meas ab externis terris.... Educ foras populum cæcæ, et oculos habentem, surdum, et aures ei sunt. Omnes gentes congregatæ sunt simul.... vos testes mei, dicit Dominus, et servus meus quem elegi, ut sciat, ut credatis mihi, et intelligatis quia ego ipse sum. Ante me non est formatus Deus, et post me non erit. » (Isai. XLIII, 6, 7, 8, 9, 10.)

Ce rappel est le rappel à la foi et à la vraie piété.

III^e VÉRITÉ. Ce retour et ce rappel du peuple d'Israël sont le retour à la foi et à la vraie piété, contrairement à son aveuglement et à ses préjugés. C'est la circoncision de son cœur, qui en guérit la corruption et en amollit la dureté; et Dieu, qui lui promet cette

(1) Ab Oriente adducam semen tuum, et ab Occidente congregabo te.

Si ad cardines cœli fueris dissipatus, inde te reducet Dominus Deus tuus.

(2) Ecce veniunt filii tui, quos dimisisti dispersos; veniunt collecti ab Oriente usque ad Occidentem, in verbo salutis prædicantes in honorem Dei.

grâce, lève par cette promesse tous les obstacles que l'impunité avait formés. « Le Seigneur (1) votre Dieu circonciendra votre cœur et le cœur de vos enfants, afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur.... Vous reviendrez et vous écouteriez la voix du Seigneur. Car le Seigneur reviendra à vous, pour mettre sa joie à vous combler de biens, comme il a fait à l'égard de vos pères. » (Deut., XXX, 6, 8, 9.)

« Je dirai à l'aiglon : Donnez-moi (2) mes enfants, dit le Seigneur dans Isaïe (XLIII, 6, 8, 21, 22, 25 et 26); et au midi : Ne les empêchez point de venir.... Faites sortir dehors ce peuple qui était aveugle et qui avait cependant des yeux; qui était sourd, et qui avait cependant des oreilles.... J'ai formé ce peuple pour moi-même; et il publiera mes louanges. Jacob, vous ne m'avez point invoqué; Israël, vous ne vous êtes point appliqué à se servir.... C'est moi, c'est moi-même qui efface vos iniquités pour l'amour de moi, et qui veux bien oublier vos péchés. Faites-moi ressouvenir de ce que vous avez fait, afin que nous plaissions chacun notre cause. » L'aveuglement, la dispersion, le retour, la conversion d'Israël, et la promesse d'une miséricorde purement gratuite sont ici dans une entière évidence.

« Voici ce que dit le Seigneur, (5) (c'est le prophète Jérémie qui parle en son nom) : Si je n'ai pas fait une alliance durable entre le jour et la nuit; et si je n'ai pas prescrit des lois inviolables au ciel et à la terre : pour lors je pourrai abandonner la race de Jacob et de David, mon serviteur, pour ne prendre point de ses descendants pour les faire régner sur les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » (Jerem. XXXIII, 25, 26.) Rien n'est plus absolu, ni plus magnifique qu'une telle promesse; et voici sur quoi elle est fondée : Car je ramènerai ceux que j'avais dispersés; et je leur ferai miséricorde.

(4) « Je sais que ce peuple ne m'écouterà point :

(1) Circumcidet cor tuum, et cor seminis tui, ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo.... Tu revertentis, et audies vocem Domini.... Revertetur enim Dominus, et gaudet super te in omnibus bonis, sicut gavissus est in jatribus tuis.

(2) Dicam aquiloni : Da; et austro : Noli prohibere.... Educ foras populum cæcæ, et oculos habentem : surdum, et aures ei sunt.... Populum istum formavi mihi, ludem meam narrabile. Non me invocasti, Jacob, nec laborasti in me, Israël.... Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas propter me; et peccatorum tuorum non recordabor. Recite me in memoriam, et judicentur domus.

(3) Hæc dicit Dominus : Si pactum meum inter diem et noctem, et leges cælo et terræ non possi : equidem et semen Jacob et David servi mei projectum, ut non assumam de semine ejus principes seminis Abraham, Isaac, et Jacob. Reducam enim aversionem (4) eorum, et miserabor eis.

(4) Scio quod me non audiet populus : populus est enim dura cervix. Et convertetur ad cor suum in terra captivitatis sue; et scient quia ego sum Dominus Deus eorum; et dabo eis cor, et intelligant; aures, et audient. Revertentur viam patrum suorum, quia peccaverunt in me; et revocabo illos in terram quam juravi patribus eorum, Abraham, Isaac, et Jacob. Et statuum illis testamentum

(5) Il y a dans la Vulgate conversionem; mais ti le faut entendre dans le même sens qu'aversion; le mot hébreu signifiant cela, et non pas captivité.

car c'est un peuple qui a la tête dure. « Voilà le crime et l'endurcissement du peuple juif. « Mais il rentrera enfin en lui-même dans la terre où il aura été mené captif; et ils connaîtront que c'est moi qui suis leur Seigneur et leur Dieu. » Voilà sa punition et son repentir. « Je leur donnerai un cœur, et ils comprendront; des oreilles, et ils entendront. » Voilà le principe de sa pénitence. « Ils se souviendront de la voie dans laquelle ont marché leurs pères, en péchant contre moi; et je les ferai revenir dans la terre que j'ai promise avec serment à leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob. » Ce peuple renoncera à la fidélité de ceux qui ne m'ont pas connu; et je le ferai rentrer dans l'héritage promis à Abraham, non celui que le Juif charnel s'imagine, mais celui qui est éternel. « Et je ferai avec eux une alliance nouvelle pour jamais, afin que je sois leur Dieu, et qu'ils soient mon peuple; et je ne ferai plus sortir les enfants d'Israël, qui sont mon peuple, de la terre que je leur ai donnée. » (Baruch. II, 30, 31 etc.)

Cette promesse n'a point été accomplie par le retour des Juifs de Babilone, ni par la conversion de ceux qui en sortirent.

IV^e VÉRITÉ. On ne peut entendre ni du retour de la captivité de Babilone, ni de la conversion des Juifs qui sortirent de cette ville et de la Chaldée, ce que les prophètes viennent de nous dire.

Le retour dont il parlent est général, commun à tous les Juifs, aussi universel que leur dispersion, et d'une extrémité du monde à l'autre. C'est un retour suivi d'une pleine et perpétuelle liberté. C'est un retour qui rétablit la nation dans tous ses droits, et pour toujours.

Rien de tel ne convient à la petite troupe qui sortit de Babilone, d'abord sous Zorobabel, et ensuite sous Esdras. Les dix tribus aimèrent mieux leur exil; et plusieurs de celles de Juda et de Benjamin le préférèrent à leur patrie. Quand elles seraient toutes revenues dans la Palestine, il y a seize cents ans qu'elles en sont bannies. Elles sont dispersées d'une extrémité du monde à l'autre; et si les prophéties n'ont aucun rapport à leur état présent, ni à leur délivrance future, parce qu'elles ont été accomplies sous Cyrus et ses successeurs, elles sont pleines d'exagérations par rapport à un si petit objet; et elles sont absolument fausses par rapport à la promesse, que le peuple ne sera plus inquiété. Mais cet article, que je touche légèrement, sera traité dans un autre lieu avec plus d'étendue.

À l'égard de la conversion et du retour sincère à la piété dont parlent les prophètes, il n'est pas moins évident qu'on n'en saurait faire l'application aux Israélites qui retourneront dans la Palestine au temps de Cyrus. Les prophètes leur reprochent de grands crimes, communs à tous les états et à toutes les co-

alterum sempernam, ut sim illis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum : et non morebo amplius populum meum, filios Israel, à terra quam dedi illis.

ditions (*Esd. IX, 6 et suiv.*); et semblables à ceux qui avaient attiré sur eux et sur leur patrie tant de malheurs. Ils ne furent touchés ni des ruines du temple, ni de l'état où était tombé le culte public par sa désolation (*Agg. I, 4, 9, 10*). (1) Ils s'empresèrent à bâtir pour eux des maisons, non seulement commodés, mais superbes. (2) Ils s'occupèrent uniquement à faire valoir leurs terres et à augmenter leurs revenus par toute sorte de moyens; et ils méritèrent que Dieu les punit par la sécheresse et par la famine, et par une secrète malédiction sur tous leurs travaux, sans qu'aucun profitât de ces châtimens; (3) « Et pas un seul de vous tous n'est revenu à moi, dit le Seigneur (*Agg. II, 18*). »

(4) Plusieurs d'entre eux s'allièrent avec les nations infidèles; et en épousant des femmes idolâtres, ils leur permirent l'exercice d'un culte profane, et ils y prirent eux-mêmes beaucoup de part. Les prêtres et les lévites, les chefs du peuple et les magistrats se souillèrent comme les autres par ces abominations; et se rendirent ainsi coupables du plus grand de tous les crimes.

Leurs enfans (5) furent instruits de l'erreur et de la vérité, et en firent un honteux mélange (*Nehem. XIII, 24*); et jusqu'au langage, tout fut altéré dans de certaines familles, où l'on parlait la langue des infidèles, plutôt que celle des Hébreux. (6) Le sabbat fut négligé à tel excès par quelques-uns, qu'ils foulaient publiquement la vendange en ce saint jour (*Ibid. XV*).

L'usure, si défendue (7) par la loi, devint un vice commun. Elle fut exigée avec inhumanité; et plusieurs d'entre le peuple, après avoir vendu leurs héritages pour acquiescer les intérêts, furent encore obligés de vendre leurs enfans.

Esdras et Néhémie, témoins oculaires, attestent tous ces faits: et l'on ne peut reconnaître dans les justes plaintes que le premier fait à Dieu des crimes et de l'impénitence de son peuple les vestiges de cette éminente vertu promise aux tribus d'Israël rappelés à leur ancien héritage, après l'exil et la captivité. (*Voyez tout le chap. IX d'Esdras.*)

(1) Numquid tempus vobis est ut habitetis in domibus laqueatis, et quoniam ista deserta?

(2) Respexistis ad am ius, et ecce factum est minus; et inutilis est domus, et exsultavi illud... Propter hoc super vos prohibiti sunt codi ne darent rorem, et terra prohibita est ne daret germen suum.

(3) Et non fuit in vobis qui revertetur ad me, dicit Dominus.

(4) Non est separatus populus Israel, sacerdotes et levite, a populo terrarum, et abominatioribus eorum, Chanaanai videlicet, et Bethel, et Pherezet, et Jebussi, et Ammonitarum, et Moabiturum, et Aegyptiorum, et Amorrhoeorum. Tulerunt enim de filiabus eorum sibi et filiis suis; et commiscuerunt semen sanctum cum populo terrarum. Manus etiam principum et magistratum iuit in transgressioe hae prima. *I. Esd. IX, 1 et 2.*

(5) Filii eorum ex media parte loquebantur azotice, et nesciebant loqui iudae; et loquebantur juxta linguam populo et populi.

(6) Vili calcantes torcularia in sabbato.

(7) Pour l'usure portée jusqu'aux excès, voyez le chap. V de Néhémie, depuis le verset 1^{er} jusqu'au 13^e.

Elle ne l'a point été non plus du temps de Jésus-Christ.

V^e VÉNÉRÉ. Il y a beaucoup de choses dans l'Écriture qui sont communes aux Israélites qui crurent au temps de Jésus-Christ et de ses apôtres, avant que le corps de la nation fût rejeté, et aux Israélites qui croiront à la fin des temps, lorsque celui de leur rappel sera venu.

Les uns et les autres sont appelés du nom de restes ou de réservés: *Reliquia*. Les uns et les autres sont regardés comme mis en liberté, après une longue servitude. Les uns et les autres retournent à leur patrie après un long exil. Les uns et les autres sont la lumière des Gentils. Les uns et les autres sont pleins de zèle et de force; et tous ont pour caractère une piété et une vertu très-sublime. Quiconque a un peu d'usage des Écritures ne doute point de ce qui est dit ici; et ce serait, ce me semble, un travail inutile que de le prouver.

Ne pas confondre les prophéties qui marquent la première vocation des Juifs avec celles qui prédisent la seconde.

Il y a beaucoup d'inconvéniens à confondre ces prophètes, quoiqu'on soit d'ailleurs bien persuadé que leurs objets sont distincts. Non qu'il soit possible de marquer toujours précisément celles qui regardent les premiers réservés et celles qui regardent les seconds. Il y aurait souvent de la témérité à l'entreprendre; et ce travail n'est pas nécessaire. Il suffit qu'il y ait des prédictions claires pour le premier temps, et qu'il y en ait d'aussi claires pour le dernier. En laissant les autres qui paraissent communes dans un sens moins limité et moins précis, on ne risque rien.

Mais ce serait tout confondre et rendre tout incertain, si l'on détournait à un sens unique un grand nombre de prophéties qui en ont certainement un autre. Ce serait éteindre l'espérance d'Israël, et rendre inutile à notre égard le miracle continué que Dieu fait pour le conserver, malgré une infinité d'obstacles, jusqu'au temps de sa promesse. Ce serait ôter à l'Église la solide consolation que Dieu lui a préparée pour les temps où elle en aura besoin; et ce serait la priver de la gloire d'enfanter un jour tout Israël, et de rendre la vie à ceux qui ont été ses pères dans le commencement.

Car le privilège de l'Église, qui depuis plusieurs siècles n'est composée que de Gentils, est non seulement de ne pouvoir périr, parce qu'elle est fondée sur des promesses éternelles, mais de devenir en core plus féconde dans sa vieillesse, et de réunir dans son sein toute la postérité d'Abraham avec tous les peuples de la terre.

Les règles pour distinguer ces prophéties sont précrites dans les vérités suivantes.

Il y a plusieurs moyens fort sûrs pour distinguer les prophéties qui ont rapport à la première vocation des Juifs de celle qui regardent la dernière, et pour en-

pêcher qu'on ne leur donne une interprétation arbitraire. Je les marquerai par ordre; et j'espère qu'en cela je n'établirai pas seulement de règles, mais que j'aurai la consolation de diminuer en quelque chose le travail de ceux qui font de l'Écriture leurs chastes délices.

Les promesses faites à Israël, postérieures à son abandon, regardant son rappel.

V^e VÉNÉRÉ. Les promesses faites à Israël, postérieures à son abandon, regardent certainement son rappel. La chose est claire par elle-même; on n'a besoin que d'exemples.

Je commence par Osée, dont la prophétie ne peut être plus évidente ni plus précise. « Les (1) enfans d'Israël seront pendant un long temps sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autels, sans éphod et sans théraphims. Mais après cela les enfans d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi. Et à la fin des temps, ils craindront le Seigneur, et il recevront avec respect les biens dont il les comblera. » (*Osée III, 4, 5*).

L'abandon général où est le peuple juif depuis tant de siècles ne saurait être marqué d'une manière plus circonstanciée. Il est privé de tout ce qui a fait autrefois sa gloire; et il n'a pu, dans aucun temps, ni se donner un roi, ni rétablir le temple, ni ressusciter le sacerdoce. Mais après un long intervalle, *in novissimo die*, ce même peuple retournera sincèrement à Dieu et à Jésus-Christ, à qui le prophète, comme beaucoup d'autres, donne le nom de David, parce qu'il en est le Fils. Il ne rétablira ni Jérusalem, ni le temple, ni les sacrifices anciens: il n'en sera plus question: mais il sera plein de respect et d'une crainte religieuse pour des mystères et pour des biens qu'il n'avait pas connus: (2) « Ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi; et ils craindront le Seigneur, et recevront avec respect les biens dont il les comblera. »

Ce peuple qui a tout perdu en rejetant le Sauveur, n'a plus ni de suc, ni de vie. Il subsiste encore; mais comme les ossemens restent après la mort; et la terre sur laquelle il est comme semé, n'est à son égard qu'une campagne, où des os sont éparés sans sépulture (3). La dureté des Juifs et leur obstination invincible rendent leur conversion future incroyable. Sans la révélation qu'il a plu à Dieu d'en faire à ses prophètes, un tel prodige n'aurait pour eux-mêmes aucune vraisemblance. (4) « Fils de l'homme, croyez-

(1) Dies multos solentur filii Israel sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et quereunt Dominum Deum suum, et David regem suum; et revertentur ad Dominum, et ad bonum ejus in novissimo die.

(2) Quereunt Dominum Deum suum, et David regem suum; et revertentur ad Dominum, et ad bonum ejus vellemus. *Ezech. XXXVII, 2.*

(3) Erant nulla valde super faciem campi, siccataque venter. *Ezech. XXXVII, 2.*

(4) Filii hominum, putate vivent ossa ista? — Domine, tu loqui.

(5) Les cherubims et l'arche.

vous que ces os puissent être ramifiés? — Seigneur mon Dieu, vous le savez. » (*Ezech. XXXVII, 3*). Et ceux qui ne savent pas avec quelle facilité la grâce ressuscite les morts regardant l'espérance que conserve l'Église pour Israël, comme une vaine attente. (1) *Nos os se sont desséchés, disent-ils au nom des Juifs; notre espérance s'est évanouie, et nous avons été retranchés.* (*Ibid., 11.*)

Mais ces ossemens si secs, et depuis si longtemps, entendront un jour la voix de Dieu; cette puissante voix qui anime les cendres et qui ouvre les tombeaux; ils s'approcheront les uns des autres, et s'uniront par les articles et les jointures; les nerfs et les veines, qui sont les canaux de la vie, se placeront dans les lieux qui conviennent; la chair et la peau renaîtront; et tout sera préparé pour le moment où l'esprit de vie, en soufflant sur ces morts, leur tiendra lieu d'âme, et les vivifiera en une puissante et nombreuse armée (*Ibid., 9*). « Ils se tiendront (2) tout drois sur leurs pieds; et il s'en forma comme une armée extrêmement nombreuse; » (*Ibid., 10*) c'est à-dire que la divine Providence, avant le dernier coup d'éclat qui ébranlera toute la nation, et avant la descente de l'Esprit de Dieu sur elle, disposera toutes choses à sa conversion; la préparera à la foi, à l'unité, à l'intelligence des Écritures, par la docilité et par l'amour de la vérité; et par de secrètes miséricordes la disposera à celle qui y mettra le comble.

Aiors toutes les tribus d'Israël seront réunies. L'ancienne jalousie entre celles qui étaient autrefois divisées sera éteinte. (3) Leurs noms écrits sur des tablettes que le prophète tient dans sa main en seront le gage; et toutes ensemble seront soumises au véritable David, leur unique roi et leur unique pasteur. (4) « Je ne ferai d'eux tous qu'un seul peuple... et un seul roi les gouvernera tous. Ils ne composeront plus l'avevenir deux peuples, et ils ne seront plus divisés en deux royaumes... Mon serviteur David régnera sur eux, et ils seront tous conduits par un seul pasteur. Ils marcheront dans la voie de mes ordonnances; ils garderont mes commandemens, et ils les observeront... Et David mon serviteur sera leur prince dans la suite de tous les âges. » (*Ibid., 22, 23, 24 et 25*).

(1) Aruerunt ossa nostra; et perit spes nostra; et abscessi sumus.

(2) Steteruntque super pedes suos exercitus grandis nimis valde.

(3) Sume tibi lignum unum, et scribe super illud: Juda, et sociorum ejus; et tolle lignum alterum, et scribe super illud: Joseph ligno Ephraim; et adjuuge illa unum ad alterum tibi in lignum unum; et erunt in unum in manu tua. *Ezech. XXXVII, 16, 17.* Prenez un morceau de bois; et écrivez dessus: Pour Juda, et pour ceux qui lui sont unis. Prenez encore un autre morceau de bois, et écrivez dessus: Ce bois est pour Joseph et pour Ephraim. Puis approchez ces deux morceaux de bois l'un contre l'autre, pour les unir ensemble, et il deviendront en votre main comme un seul morceau de bois.

(4) Faciam eos in gentem unam... et rex unus erit omnibus imperans; et non erunt ultra duo gentes, nec diviteur amplius in duo regna... Et servus meus David rex super eos, et pastor unus erit omnium eorum. In iulicis meis ambulabit; et mandata mea custodient, et facient ea... Et David servus meus princeps erit in ierusalem.

Il faudrait être plus aveugle que les Juifs, et aussi insensible que les ossements qui en sont la figure, pour ne pas voir, dans une telle prophétie, leur retour à Jésus-Christ et à l'unité de l'Église, aussi clairement marqué que leur abandon et leur mort.

Dieu répond à Isaïe, qui venait de lui offrir une ardente prière pour son peuple éloigné du salut et de la vie : « Vivent mortui tui » (Isai. XXIII, 19). Ceux que vous pleurez comme morts ressusciteront. (Interfecti mei resurgent) (cadaver meum selon l'hébreu). Ils ne sont à mes yeux, par leur infidélité, que comme un cadavre étendu sur la terre : mais je leur redonnerai la vie. Et le prophète, aussitôt rempli d'espérance, compte ce prodige, non seulement comme certain, mais comme présent. « Réveillez-vous (1) de votre sommeil, et louez le Seigneur, vous qui habitez dans la poussière, parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière. » Sortez de la poussière du tombeau ; ouvrez les yeux à la lumière, vous qui êtes dans les mêmes ténèbres que les morts. O Dieu plein de bonté, quelle douce rosée répandez sur nous ! Avec quelle suavité et quelle force guérissez-vous notre aveuglement ! « Ros lucis, ros tuus ».

(2) « Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu semblable à un ver de terre, dit le Seigneur par la même prophète (Isai. XLI, 14, 17, 18, 20) ; ni vous, qui êtes comme morts dans Israël. Viendra à votre secours, dit le Seigneur ; et ce sera le Saint d'Israël qui vous rachètera.... Les pauvres et les affligés cherchent de l'eau, et ils n'en trouvent point ; leur langue est toute desséchée par l'ardeur de leur soif. Mais moi qui suis leur Seigneur, je les exaucerai ; moi qui suis le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai point. Je ferai sortir des fleuves du haut des collines, et des fontaines du milieu des champs. Je changerai les déserts en étangs... afin qu'ils connaissent, qu'ils sachent, qu'ils considèrent et qu'ils comprennent que c'est la main du Seigneur qui a fait cette merveille ; et que c'est le Saint d'Israël qui en est l'auteur. » Ces morts sont les mêmes que ceux qui périssent de soif ; et cette soif est celle que l'infidélité a causée. Mais Dieu promet d'ouvrir partout des sources et des fontaines. Agar et Ismaël y boiront, après que l'ange leur aura dessillé les yeux : et le désert, où ils expirent faute d'eau, se changera en un pays fertile et arrosé par beaucoup de ruisseaux (Gen. XXI, 15, 19).

(1) *Exercitissimi et landate, qui habitatis in pulvere, quia ros lucis* (a) ros tuus.

(2) *Noil timere, vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel. Ego auxiliatus* (b) *sum tibi, dicit Dominus ; et redemptor tuus sanctus Israel.... Egent et iuperes querunt aquas, et non sunt ; lingua eorum sicut ariditas. Ego Dominus, exaudivi eos ; Deus Israel, non derelinquam eos. Aperiam in collibus flumina, et in medio camporum fontes. Ponus desertum in stagna aquarum.... ut videant, et sciant, et recognoscant, et intelligant quia manus Domini fecit hoc ; et sanctus Israel creavit illud.*

(a) *Heb. luminum.*

(b) *auxiliabor*, comme la suite le démontre.

Dieu aura pitié de son peuple, dit M ise dans le célèbre cantique, où tout ce qui devait arriver aux Juifs est prédit. Il se le réconciliera après l'avoir abandonné, et, après lui avoir préféré les Gentils, pour le punir de ce qu'il avait préféré à son Seigneur une fausse idée de messie ; et les Gentils eux-mêmes, étonnés et attendris d'une telle miséricorde, en rendront de publiques actions de grâces au libérateur commun des nations et d'Israël : (1) « Je leur caherai mon visage.... Car ce peuple est une race corrompue ; ce sont des enfants infidèles. Ils m'ont voulu comme piquer de jalousie, en adorant des idoles qui n'étaient point dieux ; et ils m'ont irrité par leurs impiétés. Et moi, je les piquerai aussi de jalousie, en aimant ceux qui n'étaient point mon peuple ; et je les irriterai, en substituant à leur place une nation insensée. Ma fureur s'est allumée comme un feu ; elle pénétrera jusqu'au fond des enfers ; et elle dévorera la terre avec tout ce qu'elle produit.... Je les accablerai de maux, et j'épuiserai contre eux toutes mes flèches. Ils seront consumés par la faim ; les oiseaux les dévoront.... J'armerai contre eux les dents des bêtes sauvages. » (Deut. XXXII, 20 et seqq.) Voilà leur état depuis que nous leur avons été substitués. Voilà le temps de la colère. Tout est ravagé. La terre est brûlée jusque dans ses fondements. Elle n'est couverte que de morts abandonnés aux oiseaux de proie et aux bêtes de carnage.

Mais cet affreux état ne durera pas toujours. La même main qui écrase cette malheureuse nation la relèvera. Dieu aura pitié d'elle, dans le temps que tout sera désespéré, et qu'aucune ressource ne paraîtra possible ; et il entrera même dans une espèce d'indignation contre ceux qui l'auront cru rejeté pour toujours. (2) « Le Seigneur jugera son peuple, et il fera miséricorde à ses serviteurs. Il verra que la main qui les défendait n'est que faiblesse ; que ceux mêmes qui s'étaient enfermés dans les places fortes sont péris ; et que ceux qui restaient ont été de même consumés.... C'est moi qui fais mourir, et c'est moi qui redonne la vie ; c'est moi qui blesse, et c'est moi qui guéris. » (Ibid., 55, 59.)

Nous serons témoins de cette merveille qui excitera notre admiration et notre jalousie. Car Israël ne nous sera pas substitué, comme nous l'avons été pour un temps à Israël. Il entrera dans l'Église sans que nous en sortions ; et ce sera même par notre ministère qu'il y entrera : toute la colère de Dieu étant alors tournée contre les incrédules, et sa miséricorde se répandant sans bornes sur les deux peuples

(1) *Abscidam faciem meam ab eis.... Generatio enim perversa est, et infidèles filii. Ipsi me provocaverunt, quia qui non erat deus, et irritaverunt in vanitatibus suis : et ego provocabo eos in eo qui non est populus, et in gente stulta irritabo illos. Ignis successus est in furor meo, et ardebit usque ad inferni novissima ; devorabitque terram cum germine suo.... Congregabo super eos mala, et sagittas meas complebo in eis. Consummatur famelica, et derisum eos aves.... dentes bestiarum immittam in eos.*

(2) *Judicabit Dominus populum suum, et in servis suis miserabitur. Videbit quod infirmata sit manus ; et clausaque defecerunt, residuumque consumpti sunt.... Ego occidam, et ego vivificabo faciam ; percussam, et ego sanabo.*

réunis. (1) « Nations, louez le peuple du Seigneur, parce qu'il vengera le sang de ses serviteurs..... et qu'il se rendra favorable à la terre de son peuple. » (Ibid., 43.)

C'est donc avec beaucoup de raison que les prophètes nous défendent de regarder Sion comme abandonnée et comme détruite pour toujours. Ils ne nient pas qu'elle ne le soit ; et son état présent les pénètre de douleur. Mais le plan de ses futurs édifices, disent-ils, est entre les mains de Dieu. Il le considère avec complaisance ; et les ruines qui s'offrent à nos yeux n'empêchent pas qu'il n'ait pour Sion une tendresse qu'aucune mère ne peut imiter. (2) « Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée ; le Seigneur m'a mise en oubli. Une mère peut-elle oublier son enfant et manquer de tendresse et de compassion pour le fils qu'elle a porté dans son sein ? Mais quand même elle l'oublierait, pour moi je ne vous oublierai point. Je vous porte gravée sur mes mains ; vos murs sont continuellement devant mes yeux. Ceux qui vous doivent rebâtir sont vains. Ceux qui vous ont détruite et renversée sortiront de vous. » (Is. XLVI, 14, 15, 16, 17.)

Les prophètes qui prédisent que l'aveuglement du peuple d'Israël cessera, ne peuvent s'appliquer qu'à son retour.

VII^e VÉRITÉ. L'aveuglement d'Israël, par rapport au Messie, est prédit. Il est aussi prédit que cet aveuglement cessera. La première de ces prophéties est accomplie ; et nous en voyons les redoutables suites. La seconde s'accomplira de même ; et il ne s'agit que d'examiner si une telle promesse est dans les Écritures.

Il nous a été révélé, dans l'Évangile, que c'était de la gloire de Jésus-Christ qu'Isaïe était spectateur, lorsqu'il vit Dieu assis sur son trône, dont les séraphins célébraient avec tremblement la sainteté (Joan. XII, 41) ; et il nous a aussi été (5) révélé que c'était par rapport à lui que l'incarnation, à son ministère public, à ses miracles et à ses souffrances, que ce prophète reçut ordre d'en parler avec obscurité, et d'aveugler un peuple qui haïssait la lumière. (4) Allez, et dites à ce peuple : Prêtez l'oreille, et écoutez, mais sans comprendre ce que je vous dis ; voyez ce que je vous fais voir, mais sans le pénétrer et le connaître. Aveuglez le cœur de ce peuple ; rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur qu'il ne voie

(1) *Laudate, gentes, populum ejus, quia sanguinem servorum misericorditer, et propitius erit terræ populi sui.*

(2) *Dixit Sion : Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non miseretur filio utero sui ? Et si illa oblita fuerit : ego tamen non obliviscer tui. Ecce in manibus meis descripsi te ; murt tui coram oculis meis semper. Venerunt stratores tui ; destruentes te et dissipantes a te exibunt.*

(3) Par les quatre évangélistes, et par S. Paul en deux endroits.

(4) *Vade et dicis populo huic : Audite audientes, et nolite intelligere ; et videte visionem, et nolite cognoscere. Excæca cor populi hujus, et aures ejus agrava, et oculos ejus claudat, ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et salvetur eum.*

de ses yeux, qu'il n'entende de ses oreilles, que son cœur ne comprenne ; qu'il ne se convertisse à moi, et que je ne le guérisse. » (Is. VI, 9, 10.)

Le prophète, chargé d'une si triste commission, demande combien de temps durera l'aveuglement dont l'obscurité de ses discours sera l'occasion indirecte : « Jusqu'à quand, Seigneur ? » (Ibid., 11.) Et Dieu lui répond qu'il durera jusqu'à ce que tout périsse et soit désolé, et qu'il ne reste plus ni maisons ni habitants : « Donec desolentur civitates absque habitatore, et domus sine homine. » Cela est arrivé, et nous en sommes témoins.

Ce peuple, frappé d'aveuglement, s'est heurté et brisé contre la pierre fondamentale et angulaire : « Offendentur eis cæcis plurimi, et cadent, et conterentur (Is. VIII, 5). Un petit nombre, à qui le secret a été découvert, n'a point pris de part à l'erreur publique. « Liga testimonium, signa legem in discipulis meis. » (Ibid., 16.) Le reste s'est perdu dans la nuit et dans les ténèbres.

Mais outre ceux qui en petit nombre ont vu la lumière, au temps du Messie et de ses disciples, les prophètes n'attendent-ils rien et ne voient-ils rien dans l'avenir ? « Expectabo Dominum, qui abscondit faciem suam a domo Jacob, et præsentalabor eum. » (Ibid., 17.) J'attendrai, dit Isaïe, que le visage du Seigneur se découvre. Il est caché : il se dévoilera. Je conserve cette espérance pour les derniers restes de ma nation, et mes enfants, dont l'un a pour nom, *Les restes se convertiront* (1), en sont un gage que le Seigneur m'a donné. « Ecce ego, et pueri mei quos dedit mihi Dominus in signum, et in portentum Israel, a Domino exercituum, qui habitat in monte Sion (Ibid., 18).

Nous avons marché à tâtons, dit encore Isaïe, en déplorant l'aveuglement volontaire de toute sa nation. En plein midi, et au milieu de la plus vive lumière, nous n'avons fait aucun usage de nos yeux. « Palpavimus scilicet cæci parietem, et quasi absque oculis attractavimus : impegimus meridie quasi in tenebris, in caliginosis quasi mortui » (Isai. LIX, 10). La vérité est perie par nous. *Corruit in platea veritas, et æquitas non potuit ingredi* (Ibid., 14). Il n'y a plus personne ; et selon les apparences humaines, c'est pour toujours. *Et vidit Dominus quia non est vir.* (Ibid., 16.) Mais son bras suffit seul pour tout rétablir. *Salvabit suis brachium suum* (Ibid.). Et les nations dont la foi a été si prompte et si générale admireront notre retour à la lumière et à la vérité, encore plus universel et plus prompt, lorsque l'Esprit de Dieu se répandra sur nous comme un torrent impétueux, et que le rédempteur de Sion nous fera retourner de

(1) *L'alme des enfants d'Israël s'appellait, Reliquæ convertentur, ou revertentur. Les restes se convertiront, ou reverentur ; et il était le gage du retour des Juifs à Jésus-Christ ; Isai. VII, 5. Le second s'appelait de deux noms, qui avaient le même sens : *accelera apollia destruhere, festina prædare* : hâtez-vous d'enlever les dépouilles, prenez vite le butin ; et il était le gage de la prompte conquête des nations et de leur obéissance à l'Évangile. Isai. VIII, 5.*

l'iniquité à la justice. « Et timebunt, qui ab Occidente, nomen Domini; et qui ab ortu solis, gloriam ejus: cum venerit quasi fluvius violentus, quem spiritus Domini cogit; et venerit Sion redemptor, et eis qui redeunt ab iniquitate in Jacob. » (Isai. LIX, 19, 20.)

Le S. Esprit a révélé à ce prophète très distinctement que les Juifs au temps du Messie seraient aveuglés, et que leur aveuglement serait la juste punition de la corruption de leur cœur, couverte au dehors par une vaine apparence de piété; et d'autres aveuglés recevraient la lumière que les premiers auraient rejetée; mais que les anciennes promesses faites à Abraham seraient accomplies enfin sur toute la maison de Jacob, qui deviendrait aussi docile qu'elle avait été ingrate et rebelle. La prophétie est un peu longue, mais c'est ce qui rend plus claire. Je la diviserai selon ses trois temps, et je n'y ferai que de courtes réflexions.

(1) « Le Seigneur répandra sur vous un esprit d'assoupissement qu'il vous a préparé, et il vous fermera les yeux, il aveuglera vos prophètes et vos princes qui avaient des visions. » (Is. XXIX, 10.) Tout le peuple sera dans les ténèbres, et ceux qui devraient l'éclairer contribueront à l'aveugler. « Les visions de tous les prophètes seront comme les paroles d'un livre fermé avec des sceaux, lequel ayant été donné à un homme qui sait lire, et à qui on dira: Lisez ce livre, il répondra: Je ne puis le lire, parce qu'il est fermé avec des sceaux. Et on le donnera à un homme qui ne sait point lire, et on lui dira: Lisez, mais il répondra: Je ne sais point lire. C'est pourquoi le Seigneur a dit: Parce (2) que ce peuple s'approche de moi de bouche et ne glorifie des lèvres pendant que son cœur est éloigné de moi, et que le culte qu'il me rend ne vient que de maximes et d'ordonnances humaines; je vais faire encore une merveille aux yeux de ce peuple, un prodige éclatant et inoui; c'est que ses sages seront privés de leur sagesse, et que ceux qui sont prudents parmi eux, n'auront plus d'intelligence. » (Ibid., 41-44.) Les Écritures qui regardent l'avènement du Messie, et qui l'annoncent d'une manière très-claire pour ceux qui auront l'esprit droit et le cœur pur, seront un livre fermé pour les docteurs et les chefs du peuple, qui devraient en avoir l'intelligence, et qui n'auront pas assez de discernement pour découvrir qu'ils n'en touchent que le dehors, et qu'il est scellé pour eux. Le simple peuple, qui ne peut entendre par lui-même les Écritures,

(1) Misit vobis Dominus spiritum somnolentis; claudet oculos vestros; prophetas et principes vestros qui vident visiones, operiet. Erat visio omnium sicut verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent: Lege istum. Et respondit: Non possum; signatus est enim. Et dabitur liber nescienti litteras, dicetque ei: Lege. Et respondit: Nescio litteras. Et dixit Dominus: Eo quod appropinquavit populus iste ore suo, et labiis suis glorificavit me, cor autem ejus longe est a me; et timeverunt me mandata hominum et doctrinis: ideo ecce ego addam ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi et stupendo. Peribit enim sapientia a sapientibus ejus, et intellectus prudentium ejus abscondetur.

(2) Tout le monde sait que Jésus-Christ a expliqué ces parcs des Juifs, auxquels il prêchait.

s'en rapportera à ses maîtres plus aveuglés que lui, parce qu'ils seront plus corrompus. Et il arrivera ainsi par un prodige étonnant, incroyable avant qu'il arrive, mais très-digne de la justice de Dieu, que le seul peuple à qui les Écritures ont été confiées, n'y comprendra rien sur le sujet le plus important, et qui devrait le plus s'intéresser, parce qu'il n'aimera ni le salut, ni le Sauveur, ni la justice, ni le Messie, qui peut seul le donner. Voilà pour les Juifs. Ce qui suit regarde les Gentils.

Le Liban (1) ne sera-t-il pas bientôt et dans très-peu de temps changé dans le Carmel, et le Carmel au contraire ne deviendra-t-il pas semblable à une forêt? En ce jour-là les sourds entendront les paroles de ce livre, les yeux des aveuglés sortant de leurs ténèbres et de leur obscurité verront la lumière. Ceux qui sont doux et humbles se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, et les hommes pauvres et misérables seront ravis de joie dans le Saint d'Israël. » (Is. XXIX, 17-19.) Dès que la synagogue se sera obstinée à fermer les yeux à la lumière, cette lumière ira éclairer ceux qui sont depuis longtemps dans les ténèbres. Elle leur fera voir dans toutes les Écritures le Sauveur que le Juif n'y aura pas reconnu. Ils liront sans peine ce que les sages d'Israël n'avaient pu lire. Ils entreront avec joie et avec reconnaissance dans des mystères fermés et scellés pour les orgueilleux. Ils seront affamés de la justice, et ils en seront rassasiés; et il arrivera ainsi que les pauvres et les étrangers seront admis au festin des noces et que les premiers conviés auront méprisé; et que les nations infidèles, négligées et stériles comme les forêts du Liban (2), prendront la place du Carmel et du peuple juif, qui sera à son tour inculte et sauvage comme les rochers couverts de bois et d'épines.

Il ne reste plus qu'à savoir si cette punition durera toujours, et si Dieu oubliera jusqu'à la fin un peuple dont les pères lui ont été si chers.

C'est pourquoi (3) voici ce que le Seigneur, qui a racheté Abraham, dit à la maison de Jacob: Jacob ne sera plus désormais dans la confusion, son visage ne sera plus désormais couvert de honte. Lorsqu'il aura vu ses enfants, qui sont les ouvrages de mes mains, rendre au milieu de lui gloire à mon saint nom,

(1) Nonne adhuc in modico et in brevi convertetur Libanus in Carmel, et Carmel in saltum reputabitur?... Et audivit in die illa surdi verba libri, et de tenebris et caligine oculi eorum videbunt; et addent nites in Domino habitantem, et puerperes hominum in sancto Israel exultabunt.

(2) On sait que le Liban était dans le territoire de Tyr, et que le Carmel était dans la Judée.

(3) Propter hoc, hanc dicit Dominus ad domum Jacob, qui rediit Abraham: Non modo conlutebitur Jacob, nec modovultus ejus erubescet. Sed (a) cum viderit filios suos, opera manuum mearum, in medio sui sanctificantem nomen meum; et sanctificabit Sanctum Jacob, et Deus Israel predicabitur, et scient errantes spiritum intellectum, et musitatores (b) discent legem.

(a) Sed n'est pas du texte, et il ne sert pas à l'éclaircir.

(b) Murmuratores, obstrepentes sermonibus indicies. Le mot hébreu signifie tout cela. Caractère des Juifs au temps de Jésus-Christ.

ils béniront tous ensemble le Saint de Jacob, et ils glorifieront le Dieu d'Israël; ceux dont l'esprit était égaré recevront l'intelligence, et les murmureurs apprendront la loi du Seigneur. » (Is. XXIX, 22-24.) Rien n'est plus consolant ni plus clair. Les mêmes qui auront été longtemps livrés à un esprit d'erreur recevront une pleine intelligence des Écritures. Le même peuple qui aura perpétuellement contredit le Messie se soumettra à lui avec amour. Il adorera le Saint de Jacob et le Dieu d'Israël qu'il aura méconnu. Il comprendra que c'est de lui seul qu'il doit attendre sa réconciliation et sa justice. Il se réunira à la foi d'Abraham duquel il s'était séparé. Et les anciens patriarches oublieront la honte et l'ignominie que l'apostasie de leur postérité faisait comme rejéillir sur eux. Mais cette conversion sera l'effet d'une grâce toute-puissante: *Ils seront l'ouvrage de mes mains*; et la gloire n'en sera due qu'à celui qui a prévenu les mérites d'Abraham, et qui a été son rédempteur.

Il y a une autre prédiction dans Isaïe, qui n'est pas moins évidente ni moins pleine de consolation pour ceux qui s'intéressent avec les prophètes à la rédemption d'Israël. Elle est comprise dans les chapitres LXII et LXIII dont je ne rapporterai ici que le plus nécessaire.

« Je vous ai établi (1) (moi qui suis le Seigneur) pour être le ministre de l'alliance que j'ai faite avec mon peuple, et la lumière des nations; pour ouvrir les yeux aux aveuglés... et pour faire sortir de prison ceux qui étaient assis dans les ténèbres. » (Is. LXII, 6, 7.) Le Messie est trop clairement marqué par sa mission et par son double caractère de ratifier l'alliance faite avec le peuple juif, et d'être la lumière des Gentils pour n'être pas reconnu dès l'instant.

« Ecoutez, vous qui êtes sourds (2); ouvrez les yeux pour voir, vous qui êtes aveuglés. Qui est l'aveugle, sinon mon serviteur? Et qui est le sourd, sinon celui à qui j'ai envoyé mes prophètes? Qui est l'aveugle, sinon le serviteur du Seigneur? Vous qui voyez tant de choses, n'en conserverez-vous point le souvenir? Vous qui avez les oreilles ouvertes, n'entendez-vous point? (Ibid., 18, 19, 20, 21, 22, 25.) Le Seigneur a voulu sanctifier son peuple, il a voulu rendre sa loi célèbre et la relever, mais son peuple a été ruiné et ravagé. Ils ont tous été enveloppés dans les filets des jeunes gens, et ils se sont tenus cachés dans le fond des prisons. Ils

(1) Dedit te [ego Dominus] in fedus populi, in lucem gentium; et aperies oculos caecorum... et educeres de dono carceris sedentes in tenebris.

(2) Surdi, audite, et caeci, intromittat ad videndum. Quis caecus, nisi servus meus? Et surdus, nisi ad quem nuntios meos misit? Quis caecus, nisi servus Domini? Qui vides multa, nonne custodies? Qui apertas habes aures, nonne audies? Dominus voluit ut sanctificaret eum, et magnificentiam legem, et extolleret; ipse autem populus directus et vastatus. Lequeus juvenum omnes, et in domibus carcerum absconditi sunt. Facti sunt in rapinam, nec est qui eruat; in direptionem, nec est qui dicat: Redde... Quis dedit in direptionem Jacob, et Israel vastantibus? Nomen Dominus non furoris sui; et combussit eum in circuitu, et non cognovit; et succendit eum, et non intellexit [Heb. Et non posuit super eum].

ont été enlevés, et il ne s'est présenté personne pour les délivrer; on les a pillés, et il ne s'est trouvé personne qui ait dit: Rendez le butin... Qui a ainsi livré Jacob en proie? Qui a abandonné Israël au pillage? N'est-ce pas le Seigneur lui-même contre lequel nous avons péché?... Il a répandu sur son tour son indignation et sa fureur... Il a allumé un feu autour de lui sans qu'il s'en soit aperçu, il l'a brûlé dans ses flammes et il ne l'a point compris. » (Is. LII, 18-22, 24, 25.)

Il n'y a pas un mot dans ce qui vient d'être dit, qui ne serve à rendre parfait le tableau du peuple juif. Le Messie était venu pour sa gloire et pour son bonheur, et pour donner à la loi qu'il avait reçue une dernière perfection. Mais ce peuple, qui se regardait comme la lumière des autres et qui croyait tout savoir, n'a rien compris dans les mystères de son salut. Il s'est livré à des guides aveuglés, qui ont été suivis par d'autres séducteurs, et qui sont devenus un piège pour toute la nation. Les châtimens sans nombre sont tombés sur elle, dont les plus visibles ont été la dispersion et la servitude, mais dont les plus redoutables ont été l'endurcissement et l'impénitence; en sorte qu'elle a également abusé de la lumière qui lui a été offerte et que ténèbres auxquelles elle a été condamnée; et qu'elle n'a connu ni ses biens, ni ses maux. Ce déplorable état dure encore, et paraît sans remède.

Mais immédiatement après ce que je viens de citer, le prophète ajoute: (1) « Voici ce que dit le Seigneur qui vous a créé, ô Jacob, et qui vous a formé, ô Israël. Ne craignez point, parce que je vous ai rachetés, et que je vous ai appelé par votre nom. Vous êtes à moi. S'il arrive que vous passiez au travers des eaux, vous n'en serez point submergé. Si vous marchez au milieu des flammes, vous n'en serez point brûlé... Je ferai revenir vos enfans de l'Orient, et je vous rassemblerai de l'Occident. Je dirai à l'Aquilon: Donnez-moi mes enfans, et au Midi: Ne les empêchez point de venir. Amenez mes fils des lieux les plus éloignés et mes filles des extrémités de la terre... Faites sortir dehors un peuple qui était aveugle quoiqu'il eût des yeux, et qui était sourd quoiqu'il eût des oreilles... Je suis le Seigneur, le Saint qui est parmi vous, le créateur d'Israël et votre roi. (Ibid., 1, 2, 5, 6, 8, 15.) Il n'y a dans l'Écriture aucune promesse plus solennelle, plus absolue, ni plus magnifique. Elle regarde certainement le même peuple rejeté, dispersé, impénitent, frappé de toutes sortes de châtimens pour n'avoir pas connu son Sauveur. Et cette promesse n'est mise si immédiatement après tout ce qui servait à la rendre peu vraisemblable, que pour nous faire sentir combien elle est gratuite, et par

(1) Et nunc hec dicit Dominus creans te, Jacob, et formans te, Israel: Noli timere, quia redemi te, et vocavi te nomine tuo: meus es tu. Cum transieris per aquas, tecum ero; et flumina non operient te. Cum ambulaveris in igne, non combureris... Ab Oriente adducam semen in igne, non combureris. Ab Occidente adducam semen in aqua; et flumina non operient te. Dicam Aquiloni: Da; et Austro: Noli prohibere. Affert filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terrarum... Educ foras populum caecum, et oculos habentem: surdum, et auris ei simul... Ego Dominus sanctus vestrorum, creans Israel, rex vestrorum.

conséquent combien son accomplissement est certain.

Le psaume CI contient une preuve complète de la même vérité. Il s'adresse à Jésus-Christ, comme il est démontré et par l'autorité de S. Paul et par toute la suite du psaume. Il contient des sentiments de pénitence très-vifs pour le crime commis contre lui, et il déplore pour Israël l'état où est réduite Jérusalem, c'est-à-dire toute la nation, en punition d'un tel crime. L'espérance du pardon est aussi clairement marquée que la pénitence, et le rétablissement futur de Jérusalem, avec les suites heureuses que ce changement doit avoir pour tous les peuples de la terre, est prédit en termes magnifiques. Ainsi ce psaume est un abrégé de toutes les Écritures par rapport au peuple juif, et il est au moins une prophétie très-claire que l'aveuglement où il est ne sera pas éternel, puisque les merveilles qui en supposent la fin sont si clairement annoncées.

On découvrira dans la suite beaucoup d'autres preuves de cette vérité, parce que toutes celles qui regardent le retour des Juifs sont dépendantes les unes des autres par une étroite liaison, et qu'elles s'éclaircissent mutuellement. Et je me contente d'ajouter la célèbre prophétie de Baruch, qui ne prédit pas seulement que l'aveuglement d'Israël cessera, mais que sa lumière et sa foi seront beaucoup plus étouffantes que son obstination et son incrédule plus le sont aujourd'hui, quoiqu'elles durent depuis tant de siècles et qu'elles paraissent invincibles. (1) « C'est lui qui vous conduit se souviendra de vous. (C'est l'Eglise héritière des promesses faites à Abraham qui parle ainsi à sa postérité aveugle et dispersée.) Car si votre esprit vous a égarés en vous portant à vous éloigner de Dieu, en revenant à lui vous le chercherez avec dix fois plus d'ardeur, parce que celui-là même qui a fait tomber ces maux sur vous vous comblera de nouveau d'une joie éternelle et vous sauvera. » (Baruch IV, 27-29.)

Les promesses faites aux Juifs, postérieures à la vocation des Gentils et à la conversion de toute la terre, regardent leur seconde vocation.

VIII^e vérité. Il y a dans l'Écriture des promesses faites aux Juifs, postérieures à la vocation des Gentils, postérieures à la conversion de toute la terre, postérieures par conséquent à la substitution des autres peuples à celui d'Israël. De telles promesses ne peuvent être confondues avec celles qui ont eu leur effet dans les premiers temps de l'Évangile, et elles supposent nécessairement que la maison de Jacob sera rappelée dans un temps où il paraîtra que les nations ont pris sa place.

(2) Il sortira un rejeton de la tige de Jessé (Isai. XI, 1), dit Isaié, qui décrit dans la suite l'influe sainteté

(1) Erit memoria vestra ab eo qui duxit vos. Sicut enim filii sensus vestri ut erraretis a Deo; docetis tamen iterum convertentes requiritis eum. Qui enim volubis induxit mala, ipse rursus addat vobis sempiternam iucunditatem cum saluta vestra.

(2) Egrederetur virga de radice Jesse... Non nocebat, et

du Messie, son règne spirituel et pacifique, sa victoire sur l'esprit séducteur et sur l'ancien serpent qui avait infecté de son poison toute la terre. *Personne ne fera aucun mal ni ne tiendra sur toute ma montagne sainte (c'est-à-dire l'Eglise), parce que la terre est remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer est des eaux qui la couvrent. En ce jour-là le rejeton de Jessé sera exposé pour servir de signe à tous les peuples; les nations lui adresseront leurs prières (Ibid., 9, 10).*

La conversion des Gentils est manifeste. La foi inonde la terre, l'Évangile s'est répandant partout comme les eaux de la mer au commencement du monde. Le Messie est adoré par ceux à qui il n'avait pas été promis. C'est donc le temps où Israël est déshérité, c'est donc le temps où la toison mystérieuse de Gédéon est sans rosée pendant que toute l'aire en est trempée. Cela est évident.

Mais après la conversion des Gentils Israël est-il sans promesse? Ecoutez la suite. (1) « Et il arrivera dans ce jour là (après la foi des nations) que le Seigneur étendra une seconde fois sa main pour se rendre maître des restes de son peuple qui auront échappé à la fureur des Assyriens, de l'Égypte, de Phétois, de l'Éthiopie, d'Élam, de Sennar, d'Émath et des îles de la mer. Il lèvera son étendard contre les nations, il réunira les fugitifs d'Israël et il rassemblera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui avaient été dispersés. » (Ibid., 11, 12.) Cela est complet.

Dieu emploiera une seconde fois sa puissante main pour rappeler ceux qu'il s'est réservés dans Israël; pour les rappeler, non de Babylone et de Ninive, mais de toutes les parties du monde; pour les rappeler à la même foi que les nations; pour les rappeler au rejeton de la racine de Jessé, c'est-à-dire au Messie, que leurs ancêtres n'ont pas connu.

Ézéchiel nous révèle le même mystère (Ezech., XXXVII, 1) *maque ad finem*, mais d'une manière qui, quoiqu'un peu différente, contribue également à l'établir et à l'expliquer. Il suppose la maison d'Israël réduite au tombeau. L'âme ensuite par un souffle de vie. Il la réunit tout entière sous la conduite du véritable David, son unique roi, après qu'elle a été purifiée de ses souillures et rappelée de son exil, et il ajoute que les nations connaîtront à ces miracles que Dieu est le sanctificateur d'Israël, parce qu'elles y seront attentives, et qu'elles seront étonnées d'une sainteté si éminente et si parfaite. (2) « Je vais retirer les en-

non occidit in universis monte saneto meo, quia repleta est terra scientia Domini, sicut aqua maris operientes. In die illa radix Jesse, qui stat in signum populum; isum gentes deprecabuntur.

(1) Et erit in die illa, adificet Dominus secundo manum suam ad possidendum residuum populi sui, quod reliquiebat ab Assiris, et ab Ægypto, et a Phetosis, et ab Æthiopia, et ab Elam, et a Sennar, et ab Emath, et ab insulis maris. Et levabit signum in nationes, et congregabit fugifos Israel, et dispersos Juda colliget a quatuor plagis terre.

(2) Ecco ego assumam filios Israel de medio nationum, ad quos abierunt... Et sal vos eos faciam de universis sedibus, in quibus peccaverunt; et emulabo eos; et erant

fants d'Israël du milieu des nations où ils étaient allés. (Ezech. XXXVII, 21.) Je les délivrerai, et je les ferai revenir de tous les lieux où ils avaient péché. Je les purifierai, et ils seront mon peuple, comme je serai leur Dieu (Ibid., 23). Mon serviteur David régnera sur eux, et ils seront tous conduits par un seul pasteur. Ils marcheront dans la voie de mes ordonnances, ils garderont mes commandements et ils les observeront (Ibid., 24). Je ferai avec eux une alliance de paix (Ibid., 26). Je placerai mon tabernacle au milieu d'eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple (Ibid., 27). Et les nations connaîtront que c'est moi qui suis le Seigneur et le sanctificateur d'Israël, lorsque mon sanctuaire demeurera au milieu d'eux pour toujours (Ibid., 28).

En quel temps la maison d'Israël dispersée, sans vie, le scandale des nations, a-t-elle été réunie sous l'empire de Jésus-Christ? En quel temps, après une longue infidélité, a-t-elle été lavée par lui et rendue si sainte, qu'elle soit devenue l'admiration de tous les peuples? Quels sont les peuples qui aient reconnu à ce changement miraculeux que Dieu est le sanctificateur d'Israël? Était-ce avant qu'ils fussent fidèles, et lorsqu'ils étaient encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie? N'est-il pas évident que c'est depuis qu'ils se sont convertis? Et n'est-il pas encore plus évident que rien de tel n'étant arrivé depuis la conversion des Gentils, c'est une prophétie dont on n'a point vu l'accomplissement, et, par conséquent, une promesse pour l'avenir?

Elle est clairement marquée dans le cantique de Moïse: (1) « Nations, louez le peuple du Seigneur... parce qu'il deviendra favorable à la terre de son peuple. » (Deut. XXXII, 43.) Ne vous élevez pas au dessus de l'ancien peuple de Dieu, vous qui n'étiez autrefois qu'un peuple insensé, et qui ne méritiez pas même le nom de peuple (2). Respectez la tige qui vous porte, et ne croyez pas que l'héritage soit à vous seuls, ou que Dieu soit irrité pour toujours contre Israël, son premier-né (3). Vous serez un jour témoins de sa réconciliation. Vous y prendrez part, et vous y applaudirez, si vous êtes vous-mêmes fidèles. Défendez-vous maintenant de l'orgueil; et alors de l'envie. S'avez certains du retour d'Israël; désirez-le; et rendez-en grâces, comme s'il était arrivé.

mili populus, et ego ero eis Deus. Et servus meus David rex super eos; et pastor unus erit omnium eorum. In iudicis meis ambulabunt, et mandata mea custodient, et facient ea... Et erit tabernaculum meum in eis; et ero eis Deus, et ipsi erunt mihi populus. Et sciet gentes quia ego Dominus sanctificator Israel, cum fuerit sanctificatio mea in medio eorum in perpetuum.

(1) Laudate, gentes, populum ejus... quia propitius erit terre populi sui.

(2) Provocabo eos in eo qui non est populus, et in gente stultis irritis illis; Deut. XXXII, 21.

(3) Haec dicit Dominus: Filius meus primogenitus Israel; Ezech. IV, 22.

Les prophéties qui prédisent que tout Israël, et non un petit nombre, sera converti sont pour les derniers temps.

IX^e vérité. Il y a une règle non seulement sûre, mais plus claire que le jour, pour discerner les promesses qui regardent les prémices ou les premiers restes d'Israël au temps de l'incarnation du Fils de Dieu et de la prédication des apôtres, des autres promesses qui regardent les derniers restes ou les derniers réservés dans la fin des temps. Et cette règle consiste à observer si les Écritures parlent d'un petit nombre ou de tout le corps de la nation; si elles disent que presque tout Israël tombera dans l'infidélité et dans l'aveuglement, excepté quelques élus réservés par grâce, ou si elles disent que tout Israël sera converti. Il y a une telle opposition entre ces promesses, qu'on ne peut pas s'y méprendre. Et comme il est évident que les prémices ont eu au commencement de l'Église, il ne peut pas être douteux que les autres ne regardent un temps plus éloigné, dont chaque siècle nous approche.

Comme ceci est d'une extrême conséquence, il faut le rendre si clair qu'on ne puisse l'obscurcir, et qu'il devienne comme la base de ce qui a été dit jusqu'ici, et de ce qui le sera dans la suite.

Isaïe voyant en esprit le peu de succès qu'aurait l'Évangile annoncé par le Sauveur en personne, et après lui par ses disciples dans Israël, compte le petit nombre des fidèles qui seront réservés, et il les compare à quelques olives restées à quelques branches après une recherche générale et à quelques grappes échappées à l'exécration des vendangeurs: « Ainsi ce qui restera (1) au milieu de la terre, au milieu de tant de peuples, sera comme quelques olives qui demeurent sur l'olivier après qu'on en a cueilli tous les fruits, et comme quelques raisins qui restent dans la vigne, lorsque la vendange est achevée. Ceux là élèveront leur voix, et éclateront en cantiques de louanges; ils jetteront de grands cris de dessus la mer, lorsque le Seigneur aura été glorifié. C'est pourquoi rendez gloire au Seigneur en instruisant tous les peuples; célébrez le nom du Seigneur, du Dieu d'Israël dans les îles de la mer. Nous avons entendu des extrémités de la terre les louanges dont on relève la gloire du juste, et j'ai dit: Mon secret est pour moi. » (Isai. XXIV, 15-16.) C'est un mystère, dit ce prophète, qu'il ne n'est pas permis d'annoncer clairement. Toute la terre doit être instruite par Israël, et Israël lui-même demeu-

(1) Sic erit (a) in medio terra, in medio populorum, quomodo si paucæ olive quæ remanserunt, excitantur ex olea, et rancent, cum fuerit finita vindemia. Hi levabunt vocem suam super laudandum; cum glorificatus fuerit Dominus, hinc inde de mari. Propter hoc in doctrinis glorificate Dominum, in insulis maris nomen Domini Dei Israel. A finibus terre laudes audivimus; gloriai Justii. Et dixi: Secretum meum mihi (a); secretum meum mihi.

(a) Il y a dans la Vulgate: *haec erunt*, ce qui est moins clair et moins conforme à l'Hebreu.

(b) Ceux qui traduisent: *hæcies mihi*, s'éloignent du sens que la paraphrase chaldaique a conservé.

rer dans les ténèbres. C'est par nous que le juste par excellence doit être connu des nations, c'est par notre ministère que son nom doit être porté jusqu'aux extrémités du monde, et nous serons assez aveugles pour le méconnaître, et assez injustes pour le rejeter. Un petit nombre parmi nous sera excepté par grâce; mais ce petit nombre sera si éclairé, si plein de zèle, si comblé de bénédictions sur ses travaux, qu'il convertira tout l'univers. Et c'est ainsi que la contradiction qui paraît entre les promesses et les menaces qui nous sont faites sera levée.

Sans ce petit nombre que Dieu se conservera et qui sera comme une semence de foi et de justice pour tous les autres peuples, nous serions aussi dignes de sa colère que les villes impures qui ont été consumées par le feu. « Si le Seigneur des armées (1) ne nous avait réservé quelques restes de notre race, nous aurions été semblables à Sodome; nous serions devenus comme Gomorrhe. » (Isai. I, 9; saint Paul, Rom., IX, 29, entend ainsi ces paroles.) Mais cette semence qui sera féconde parmi les nations, sera presque stérile dans le pays d'Israël, et après quelques succès de peu d'années, elle sera éteinte parmi nous.

Car, Seigneur, vous avez rejeté votre peuple, et la maison entière de Jacob : *Proieciis enim populum tuum, domum Jacob* (Is. II, 6). Au lieu de lui découvrir les mystères du salut, vous me commandez de le obscurcir, et de lui parler un langage qu'ils ne comprennent point. (2) « Prêtez l'oreille pour entendre, mais ne comprenez point; ouvrez les yeux pour voir ce que je vous découvre, mais ne le pénétrez point, et ne vous attendez point d'en avoir l'intelligence (Id. VI, 9). Vous me révélez que le Messie que nous attendons, sera pour les deux maisons de Jacob, c'est-à-dire pour tout Israël, sans en excepter une seule tribu, une pierre de scandale et un piège; et que ce malheur universel viendra de ce que vous nous aurez caché votre visage : (3) « Il sera pour les deux maisons d'Israël une pierre de scandale, et pour les habitants de Jérusalem un piège, et le sujet de leur perte. Mais pour moi j'attendrai le Seigneur, qui a caché son visage à la maison de Jacob. » (Isai. VIII, 14, 17; S. Pierre et S. Paul entendent ainsi le prophète.) Enfin vous me découvrez que notre nation tout entière ne sera au temps du libérateur que comme une vigne, ou sans raisins, ou chargée de fruits verts, parmi lesquels on discernera quelques grains mûrs, qui empêcheront que tout ne soit arraché. (4) « Voici ce que dit le Seigneur : Comme lorsqu'un

(1) Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissimus, et quasi Gomorrha similes essemus.

(2) Audite audientes, et nolite intelligere, et videte videntes, et nolite cognoscere.

(3) In petram scandalum diaboli domibus Israel; et in laqueum, et in ruinam habitantibus Jerusalem. Et expectabo Dominum, qui abscondit faciem suam a domo Jacob.

(4) Hæc dicit Dominus : Quomodo si inveniatum granum in botro, et dicatur : Ne desitpes illud, quoniam benedictio est : [In illa est her.] sic faciam propter servos meos, ut non disperiam totum.

rencontre un beau grain dans une grappe, on dit : Ne le gâtes pas, car il a été béni du Seigneur; et même je ferai en faveur de mes serviteurs qu'Israël ne soit point entièrement exterminé (Isai. LXV, 8).

Quelle différence, ô mon Dieu, entre ce triste état et celui que vous me montrez dans l'avenir pour me consoler ! Tout le peuple d'Israël sera pour lors votre peuple. Tous les citoyens de Jérusalem seront pleins de reconnaissance et d'amour. Nos larmes seront changées en cantiques et en actions de grâces; et vos nouvelles bénédictions nous feront oublier tous nos anciens maux. « Les anciennes (1) afflictions ont été mises en oubli, et elles ont été, au devant mes yeux. Car je m'en vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle. Tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire, et ne reviendra plus dans l'esprit; mais vous serez consolés et ravis de joie pour jamais à la vue des choses que je vais créer. Car je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse; et son peuple, un peuple de joie. Je prendrai mes délices dans Jérusalem; je trouverai ma joie dans mon peuple, et on n'y entendra plus désormais de voix lamentables ni de tristes cris. (Ibid., 16-19.) Ce n'est plus là le temps de quelques olives, de quelques grappes, de quelques grains mûrs. Ce n'est plus le temps du petit nombre. Aussi ce n'est plus le temps de la colère, ni celui où Dieu se cache à la maison de Jacob. C'est une création nouvelle, qui doit faire oublier tout ce qui a précédé; et il faudrait être bien peu attentif pour confondre la malédiction du premier temps avec les bénédictions universelles du dernier.

Le prophète Michée, qu'on a raison de comparer à Isaïe, parce qu'il prédit les mêmes choses et presque dans les mêmes termes, parle de l'incrédulité générale de sa nation, lorsque le Messie paraîtra, et du petit nombre qui sera réservé par grâce, sous les mêmes figures qu'Isaïe. « Malheur à moi (2), dit-il, parce que je suis devenu semblable à ceux qui veulent ramasser des épis après la moisson et des raisins après la vendange. Je ne trouve que une seule grappe à manger, et j'ai désiré en vain quelques-unes de ces figures qui sont les premières mûres. On ne trouve plus de saints sur la terre, et il n'y a pas un seul homme qui ait le cœur droit. Le meilleur d'entre eux est comme une ronce, et le plus juste est

(1) Oblivioni tradite sunt angustia priora, et abscondite sunt ab oculis meis. Ecce enim ego ero vobis novus et terram novam; et non erunt in memoria priora, et non ascendent super cor. Sed gaudebitis et exultabitis usque in sempiternum in his que ego creavi, quia ecce ego creavi Jerusalem exultationem, et populum ejus gaudium. Et exultabo in Jerusalem, et gaudebo in populo meo; et non audietur in eo ultra vox luctus, et vox clamoris.

(2) Vae mihi, quia factus sum sicut qui colligit in autumnum racemos vindemiæ. [L'heure porte : sicut colligitur aestatis, sicut racemum vindemiæ; sicut colligitur post messum, et racemos post vindemiam.] Non est laetitia ad comedendum; precoribus factis desideravi, anima mea. Perit sanctus de terra, et rectus in hominibus non est... Qui optimus in eis est... quasi palurus; et qui rectus, quasi spina de sepe. Dies speculationis tuae [Heb. speculationum] visitatio tua venit; nunc erit visitatio eorum. Nolite credere aures; et nolite coadmoledare in die... Inimici hominis domestici ejus.

comme l'épave d'une halle. Mais voici le jour qui a été vu par le prophète à votre sujet; voici le temps où Dieu vous visitera dans sa colère. Ils vont être détruits. Ne vous fiez point à votre ami, et ne vous reposez point sur celui qui vous gouverne... L'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison. » (Mich. VII, 1, 2, 4; Matth. X, 21, 35, 36.)

On ne peut représenter d'une manière plus claire l'état où les Juifs se trouvèrent au temps de Jésus-Christ. La véritable vertu était inconnue. Une fausse justice en tenait lieu, et les chefs du peuple n'étaient capables que de tromper ceux qui les prenaient pour guides. Il fallait pour se déclarer disciples du Sauveur, se préparer à des persécutions publiques et domestiques; et c'était par une protection miraculeuse que quelques fidèles, semblables à des épis négligés par les moissonneurs et à des grappes cachées aux yeux des vendangeurs, pouvaient se séparer de la multitude.

Après que Jésus-Christ et ses apôtres les eurent recueillis, tout le reste fut abandonné. « Voici le jour qui a été vu par les prophètes à votre sujet; voici le temps où Dieu vous visitera dans sa colère. Ils vont être détruits. » Voilà ce que l'événement a vérifié dans tous les points. Il reste néanmoins une espérance à Israël. Car le même prophète ajoute immédiatement après ce que je viens de citer : (1) « Pour moi, je leverai mes yeux vers le Seigneur; j'attendrai Dieu qui est mon Sauveur; et mon Dieu m'écouterà. » (Mich. VII, 7.)

Il n'y a plus qu'à examiner s'il se servira des mêmes comparaisons pour marquer les derniers réserves d'Israël, dont il s'est servi pour marquer les premiers; si ce seront encore des épis qu'on glane, et des grappes que l'on recherche après la vendange. Écoutons-le; et prenons part à sa joie, aussi bien qu'à son espérance : (2) « Paissez et conduisez votre peuple avec votre verge (Ibid., 14), c'est la prière du prophète au pasteur d'Israël, c'est-à-dire à Jésus-Christ; et le troupeau de votre héritage. » Et voici ce qui lui est répondu : « Ils iront paître comme autrefois en Basan et en Galaad, » termes figurés, qui signifient le retour aux anciens pâturages des premières brebis, c'est-à-dire des premiers disciples. « Je ferai voir à mon peuple des merveilles semblables à celles que j'opérai dans le temps que vous sortîtes de l'Égypte. Les nations en seront témoins... elles mettront leur main sur leur bouche; et leurs oreilles seront étonnées et comme étourdies du bruit qu'exécieront de tels prodiges (Ibid., 15, 16).

Je délivrerai Israël de la servitude; et je le ferai entrer dans l'héritage promis à ses pères, comme je

(1) Ego autem ad Dominum aspiciam; expectabo Deum salvatorem meum; audiet me Deus meus.

(2) Pascite populum tuum in virga tua, gregem hereditatis tue... Pasciteur Basan et Galaad juxta dies antiquas. Secundo dies egrossionis tue de terra Egypti ostendam et mirabilia. Videbunt gentes... ponent manum super os, aures eorum surde erunt [c'est-à-dire, obdurdissent pro tuum.]

le délivrai autrefois de l'Égypte pour le faire entrer dans la Palestine. En fin sorti aller le peuple entier; les femmes, les enfants, les vieillards suivirent plus jeunes et les plus vigoureux (Exod. XII, 37). La maladie et la lèpre n'arrêtaient personne. Et non erat in tribubus eorum infirmus (Psalm. CIV, 57). Il en sera de même dans son rappel. Je renouvellerai les mêmes prodiges. J'ouvrirai une seconde fois devant lui la mer Rouge et le Jourdain. Les nations étonnées verront ces miracles, et moins elles s'y seront attendues, plus elles seront effrayées de tout ce que je ferai pour un peuple qui dans le temps même qu'il est couvert d'épines et qu'il n'est qu'un buisson digne d'être consumé par le feu de sa colère, m'est néanmoins toujours cher à cause d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

« Qui est le Dieu semblable à vous, s'écrie alors le prophète, Seigneur, qui efface l'iniquité et qui oubliez les péchés des restes de votre héritage? Le Seigneur ne fera plus éclater sa colère contre son peuple, parce qu'il se plaît à faire miséricorde. Il reviendra et il aura compassion de nous; il fera cesser nos iniquités, et il jettera tous nos péchés au fond de la mer. Seigneur, vous accomplirez votre parole sur Jacob; vous exercerez votre miséricorde en faveur d'Abraham, comme vous l'avez promis avec serment à nos pères, dès les premiers temps. » (Mich. VII, 18-20.) Ce ne sera plus, Seigneur, l'un d'entre nous que vous choisirez, pendant que votre indignation consumera tout le peuple. Ce ne sera plus un petit nombre de réservés qui sera l'objet de votre miséricorde, pendant que vous exercerez une sévère justice sur toutes nos tribus. On ne demandera plus ce que sont devenues vos promesses; on ne sera plus en peine d'en justifier la vérité; l'accomplissement sera sans limitation; nos péchés, qui y mettaient obstacle, seront noyés dans la mer. Votre miséricorde et votre fidélité triompheront de toutes nos iniquités; elles régneront seules, et l'effet répondra pleinement à votre bonté toute-puissante.

Il y a dans le prophète Ézéchiël plusieurs promesses semblables, et qui sont encore plus précises, parce qu'elles expliquent nettement ce qui n'est dans les autres que par conséquence.

« Les nations (2) sauront, dit-il, que la maison d'Israël n'a été emmenée captive qu'à cause de sa iniquité, et que, parce que nous n'ayant abandonné, j'ai détourné mon visage de dessus ses enfants... je les ai traités selon leur impureté et selon leur crime, et je leur ai caché mon visage. » (Ezech. XXXIII, 25, 24.) On reconnaît dans ces paroles, sans avoir besoin

(1) Quis est Deus similis tui, qui auferit iniquitatem, et transis peccatum reliquiarum hereditatis tue? Non imitabit ultra furorem suum, quoniam volens misericordiam esse. Revertetur, et ut scilicet nostris; deponet iniquitates nostras; et projiciet in profundum mari omnia peccata nostra. Dabis veritatem Jacob, misericordiam Abraham, que jurasti patribus nostris a diebus antiquis.

(2) Scient gentes quoniam in iniquitate sua capti sit domus Israel, eo quod dereliquerunt, et abscondierunt faciem meam ab eis... Juxta immunditatem eorum et scelus facti eis, et abscondi faciem meam ab illis.

d'interprète, la misère où sont tombés les Juifs par leur incrédulité; et l'on voit que le petit nombre de ceux qui ont été plus éclairés que les autres au temps de l'Évangile est compté presque pour rien par le prophète, qui n'en parle point. Mais une telle misère, quoique confirmée par l'impénitence, n'empêchera pas que tout Israël ne soit rappelé. (1) « C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais faire revenir les captifs de Jacob, je ferai miséricorde à toute la maison d'Israël, et je deviendrai jaloux de l'honneur de mon saint nom (Ezech. XXXIX, 25). On ne se serait pas attendu à une telle bonté ni à un tel motif : C'est pourquoi je vais faire revenir. Mais la miséricorde de Dieu peut-elle avoir d'autre motif qu'elle-même? On ne se serait pas attendu non plus que toute une nation si déterminée au mal, et si obstinée contre son libérateur, pût être en un moment éclairée, attendrie et pleine de zèle pour lui. Mais qu'y a-t-il de difficile à l'esprit de Dieu? Et est-il moins le maître d'un peuple entier que d'un particulier? (2) « Ils porteront leur confusion et la peine de toutes les prévarications qu'ils ont commises contre moi.... lorsque je les aurai ramenés d'entre les peuples.... et que j'aurai été sanctifié au milieu d'eux, aux yeux de plusieurs nations. Et ils connaîtront que c'est moi qui suis le Seigneur leur Dieu, parce qu'ils verront qu'après les avoir transportés parmi les nations, je les aurai rassemblés tous dans leur pays, sans en laisser aucun d'eux dans cette terre étrangère. Je ne leur cachai plus mon visage, parce que je répandrai mon Esprit sur toute la maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu. » (Ibid., 26-29.)

Les rayons du soleil ne sont pas plus clairs que ces paroles : « Je ferai miséricorde à toute la maison d'Israël.... Je répandrai mon Esprit sur toute la maison d'Israël.... je n'en laisserai aucun d'eux; » surtout quand on se souvient qu'elles sont dites après que la réprobation du peuple entier a été marquée; et qu'elles ont, dans un sens contraire, une étendue aussi universelle que le châtiment et l'abandon.

Ce que le même prophète dit ailleurs n'est ni moins évident, ni moins précis : (3) « Toute la maison d'Israël me servira et m'honorera sur ma montagne sainte, sur la montagne élevée d'Israël, dit le Sei-

(1) Pro, terra hæc dicit Dominus Deus : Nunc redueam captivitatem Jacob, et miserabor omnis domus Israel; et assumam zelum pro nomine sancto meo.

(2) Perturbati conscientibus suam, et omnem prævaricationem quam prævaricati sunt in me.... cum reduxero eos de populis.... et sanctificatus fuerim in eis, in oculis gentium plurimarum. Et scient quia ego Dominus Deus eorum, eo quod transierim eos in nationes, et congregaverim eos super terram suam, et non derelinquem quemquam ex eis ibi. Et non abscondam ultra faciem meam ab eis, eo quod effuderim spiritum meum super omnem domum Israel, ait Dominus Deus.

(3) In monte sancto meo, in monte excelso Israel, ait Dominus Deus, ibi serviet mihi omnis domus Israel; omnes, inquam, in terra, in qua placebit in illis.... In odorem savoritatis suscipiam vos, cum eduxero vos de populis, et congregavero vos de terris; in quos dispersi estis; et sanctificabo in vobis in oculis nationum.... Et scient quia ego Dominus, cum beneduxero vos propter nomen meum, et non secumitis vias vestras malas, neque secundum scelera vestra pessima, domus Israel.

gneur Dieu. Ils me serviront, dis-je, tous dans la terre en laquelle ils me seront agréables.... Je vous recevrai comme une oblation d'excellente odeur, lorsque je vous aurai retirés d'entre les peuples étrangers, et que je vous aurai rassemblés des pays où vous avez été dispersés; et je serai sanctifié en vous aux yeux des nations.... Vous connaîtrez, ô maison d'Israël, que je suis le Seigneur, lorsque je vous aurai comblés de biens en considération de mon nom, au lieu de vous traiter selon vos voies déréglées; et selon vos crimes abominables. » (Ezech. XX, 40, 41, 44.)

Inutilement s'efforceraient-ils de détourner, au retour de Babylone, des promesses infiniment au-dessus de cet événement, et par leur étendue, une partie seulement du peuple étant revenue, et par la pénitence, et la vraie piété qu'elles renferment, que la nation entière connaissait peu avant Jésus-Christ et qu'elle a ouvertement rejetées lorsqu'il les lui annonçaient.

Mais si l'on était assez malheureux pour entreprendre de rabaisser à un sens si indigne, des prophéties que le Juif lui-même regarde comme sa consolation et comme le gage de sa grande future, qu'on se rende attentif à cette promesse si magnifique d'un côté, et de l'autre si claire et si circonscrite du prophète Zacharie : (1) « Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâces et de prières. Ils auront les yeux attachés sur moi, qu'ils ont percé de plaies; ils pleureront avec de grands gémissements celui qu'ils ont blessé, comme on pleure un fils unique, et ils seront affligés à son sujet, comme on l'est d'ordinaire à la mort d'un fils aimé. En ce jour là, il y aura un grand deuil dans Jérusalem, et il sera semblable à celui d'Adadremmon dans la plaine de Magdedon. Tout le pays sera dans les pleurs; une famille à part et une autre à part. » (Zach. XII, 10-12.)

Ce serait une impiété manifeste que d'oser, après le témoignage de saint Jean, détourner cette prophétie à un autre qu'à Jésus-Christ (Jean, XIX, 37). Mais quand on l'oserait, comment y réussirait-on? Le deuil dont il est ici parlé n'est-il pas l'effet de la grâce et de l'Esprit de Dieu, et n'est-il pas le mouvement d'une salutaire pénitence? Ce que pleure Israël, n'est-ce pas son propre crime? Et ce crime, n'est-ce pas d'avoir percé celui-là même qu'il regarde enfin comme son Sauveur, et de qui il a reçu l'esprit de grâce et de pénitence? Il faudrait renoncer à la raison aussi bien qu'à la foi pour n'en pas convenir. Aussi n'est pas de quoi il s'agit, et non dessein d'examiner seulement deux points. Le premier, si le deuil n'est pas général; et le second, si c'est ainsi que les Juifs ont pleuré le crime qu'ils avaient commis en crucifiant Jésus-Christ. Ce dernier article dépend du

(1) Effundam super domum David, et super habitatores Jerusalem, spiritum gratiæ et precum; et aspiciet ad me quem convenerunt; et plangent cum placent quasi super unigenitum; et dolent super eum, ut doleret solet in morte primogeniti. In die illa magnus erit plangitium in Jerusalem, sicut plangitium Adadremmon in camo Magdedon. Et plangent terra; familia; et familia; scorsum.

premier; mais qui est assez stupide pour les mettre en doute?

Tous les habitants de Jérusalem sont en pleurs. Ils sont tous aussi affligés que s'ils pleuraient un fils unique, et tout le pays est dans une douleur aussi générale et aussi amère que celle que causa la mort du roi Josias, tué à Magdedon par le roi d'Égypte, dont ni Jérémie ni tout le peuple ne purent se consoler (II Paral., XXXV, 22). Y a-t-il ici quelque rapport à ce petit nombre de Juifs qui crurent en Jésus-Christ, pendant que toute la nation blasphémait contre sa mémoire et s'applaudissait de l'avoir mis en croix?

Mais continuons à écouter le prophète : « Tout le pays sera dans les pleurs (1); une famille à part et une autre à part (Zach. XII, 12, 13, 14). Les familles de la maison de David à part, et leurs femmes à part; les familles de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part; les familles de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part; les familles de Séméi à part et leurs femmes à part; et toutes les autres familles de même, chacune à part, et leurs femmes à part. » Tout ce détail est d'une conséquence infinie. Le deuil n'est point un deuil de cérémonie; c'est un deuil qui est en même temps public et secret; tous y prennent une égale part. Les femmes, que la politique intéresse moins, aussi bien que les hommes; la maison royale, comme le peuple; la branche de Natthan, différente de celle de Salomon, comme celle de Salomon même. La maison de Saül et de Séméi, rivale ancienne de celle de David, n'est pas moins touchée que celle de David. Les lévites et les prêtres sont dans la même douleur que le reste de la nation. Non-seulement toutes les tribus, mais toutes les familles sont dans les larmes. Il n'y a aucune maison qui ne fonde en pleurs. Ces pleurs viennent de l'esprit de grâce qui a amolli tous les cœurs, et ces pleurs ont pour objet la mort précieuse du Sauveur qu'Israël a crucifié sans le connaître, mais vers lequel tout Israël tourne les yeux pour en recevoir la vie et le salut. Voilà ce qui est montré au prophète, et ce qu'il regarde comme certain. Qu'on déshonore de si augustes prophéties, si l'on est assez téméraire pour cela, en les traitant de simples conjectures. La vérité des Écritures n'y perdra rien, et ceux qui les croient n'en seront pas plus malheureux.

Le prophète Ezéchiel, pour donner à ces promesses une espèce de réalité sensible qui intéressât tous les Juifs, peu touchés d'ailleurs des véritables biens, ne se contente pas de prédire qu'ils seront tous rappelés à leur ancien héritage, il fait de plus le partage de la terre promise et il place toutes les tribus, sans en excepter aucune et sans accorder à l'une aucun

privilege au-dessus de l'autre. « Voici ce que dit le Seigneur Dieu (1) : Ce sont ici les bornes selon lesquelles vous posséderez la terre, après qu'elle aura été partagée entre les douze tribus d'Israël; car Joseph doit avoir une double portion. Vous posséderez tous cette terre également, et chacun en aura autant que son frère (Ezech. XLVII, 15, 14). »

Dans le chapitre suivant, qui est le dernier, il tire des alignements égaux depuis le Jourdain au levant, jusqu'à la Méditerranée au couchant, en commençant par le septentrion et continuant au midi. Dan est la première tribu dans cet ordre. Aser, Nephthali, Manassé, Ephraïm, Ruben et Juda la suivent. Entre celle-ci et les autres est placé un grand espace consacré à Dieu, où la ville, qui est unique, le temple, l'habitation des prêtres et des lévites, et celle du prince, ont un territoire borné par des mesures marquées. Et après cet espace vient la tribu de Benjamin, qui est suivie de celles de Siméon, d'Issachar, de Zabulon, et de Gad, qui termine la terre promise au midi.

Ce partage et cet ordre ne furent point suivis lorsque les Juifs retournèrent de Babylone en leur pays, et personne n'y pensa. Aussi n'est-ce qu'une figure du retour de toute la nation à l'héritage de la foi et de la justice qu'elle a perdu, mais une figure admirable, quand elle est bien entendue.

Le territoire est réduit aux anciennes bornes montrées à Abraham; il n'y a rien au delà du Jourdain; la religion est placée dans le centre et non à l'une des extrémités, comme autrefois dans la tribu de Juda. Il n'est plus parlé de Jérusalem, ni par conséquent du temple qui y était fixé. Ainsi le culte est changé, et la loi abolie; la terre est unique; tous y ont le même droit; ses portes sont placées vers les quatre parties du monde, afin qu'on y entre sans peine; mais il paraît qu'on en est citoyen sans y avoir de maison. Rien de cela ne convient à une ville matérielle ni à un partage sensible du petit pays entre le Jourdain et la mer, qu'une seule tribu bien réunie serait capable de remplir. Mais rien n'est plus propre à marquer la conversion générale de tous les Juifs, leur ardeur égale pour la foi, leur empressement égal pour entrer dans l'Église, l'accomplissement égal des promesses faites pour eux à Abraham.

Ces preuves, par des figures majestueuses et qui ne sauraient avoir un autre sens, ont quelque chose de plus vif et de plus touchant que celles qui ne sont pas couvertes de voiles. Mais il faut extrêmement prendre garde à ne pas tout convertir en figures, ou pour le moins à ne pas les donner comme des preuves, quand elles sont peu naturelles et qu'elles ne sont point formées par de plus grands traits, que l'esprit discerné et saisit dans le moment qu'il lui sont montrés.

Il y a dans l'histoire de Joseph, une autre figure du retour général des Juifs à Jésus-Christ et à son Église, qui n'est ni moins noble ni moins claire

(1) Hæc dicit Dominus Deus : Hæc est terminus, in quo possidetis terram in duodecim tribubus Israel, quia Joseph duplicem portionem habebit. Possidetis autem æque singuli æque ut frater suus.

(Quatre)